

SIMON SIMPLE DELIVERE THE GOODS



No. 1.

No. 2.

No. 3.

Simon Simple — (Lisant l'affiche) — "Cent dollars de récompense à la personne qui dénoncerait la cachette du fameux cambrioleur et ancien forçat, Dan."
 Simon (sotto voce) — "Bigre, Mose, on pourrait acheter des montagnes de gomme à cliquer avec cent dollars."
 Mose, le négroillon — "Tas rudement raison, Simon."

Simon surprend le forçat endormi. — "Tiens, je vas de ce pas chercher la police."
 Le négroillon. — "Moi, je chasse les mouches qui le gênent."

Simon, au poste de police. — "Je sais où s'trouve un forçat; mais j'ai peur de l'arresser."
 Le sergent. — "Bien, mon zarc, l'as qu'à nous le mener et l'auras la récompense."

No. 4.

No. 5.

No. 6.

Simon et les agents devant la maison du forçat. — Simon — "Faites du tapage. Criez 'au feu'."
 "Au feu!" le cambrioleur ahuri descend les escaliers, criant "Où est le feu?"

Simon palpe la récompense pendant que les agents poursuivent le forçat.
 Simon, au sergent — "Vous pouvez toujours compter sur moi pour la réussite."
 Le négroillon — "Et maintenant c'est la police qui va chasser les mouches sur le forçat."

Simon palpe la récompense pendant que les agents poursuivent le forçat.
 Simon, au sergent — "Vous pouvez toujours compter sur moi pour la réussite."
 Le négroillon — "Et maintenant c'est la police qui va chasser les mouches sur le forçat."

La situation militaire d'après le général en chef français

Le général Joffre, commandant en chef des armées françaises, a reçu, au grand quartier général, les correspondants des journaux américains. Nous empruntons au "New York American" l'essentiel de ses déclarations:

La lutte devient de plus en plus dure, mais à présent une complète unité d'action a été établie parmi toutes les armées alliées. Le monde entier comprend que le destin nous devient favorable. Ce qui va arriver est facile à prévoir pour chacun. L'unité d'action sur tous les fronts est le trait dominant de la campagne en ce moment. Une pression constante s'exerce sur les lignes allemandes, et cela de tous côtés.

Les grands sacrifices que la France a supportés à Verdun ont donné à nos alliés le temps de compléter leurs ressources, leur ont permis de mûrir leurs plans et d'arriver à une parfaite appréciation des nécessités de tous les fronts. Nous sommes capables d'employer toutes nos ressources, simultanément, d'une façon parfaite.

Nous savons positivement que nos ennemis, encore qu'ils luttent aussi désespérément que toujours, font maintenant appel à leurs dernières réserves. Jusqu'à présent ils ont pu, selon leur méthode, transporter leurs réserves d'un endroit à l'autre, mais étant donné les efforts concertés des Alliés, cela leur est maintenant impossible, et il leur sera de plus en plus impossible à l'avenir d'y procéder de la sorte; toutes nos sources d'informations le confirment.

Ce n'est pas à moi qu'il appartient de dire combien de temps durera encore cette lutte, mais cette question importe peu; nous savons que le dénouement approche...

La résistance de cinq mois des troupes françaises à Verdun a renversé les plans de l'état-major allemand. Nous nous imaginons pas, cependant, qu'il y ait un affaiblissement marqué de l'effort allemand sur le front occidental. Les deux tiers des meilleures troupes de l'Allemagne nous restent toujours opposés. Les troupes anglo-françaises font face à cent vingt-deux

de leurs meilleurs divisions. Sur le front russe, les Allemands ont cinquante divisions, auxquelles il faut, naturellement, ajouter les armées austro-hongroises.

Je ne veux pas insister sur le moral actuel de l'armée française. Vous ne pouvez faire mieux que de voir vous-mêmes nos troupes sur le front, de vos propres yeux. Vous verrez qu'après deux ans de la lutte la plus dure, l'esprit d'énergie de cette armée n'a cessé de se développer. Je puis ajouter que le nombre de nos soldats sur le front est plus grand maintenant qu'au début de la guerre. Je ne puis pas, je pense, invoquer un fait plus éloquent que celui-ci pour illustrer la capacité de la France à remporter une juste victoire.

Le pays est déterminé à mener la guerre jusqu'à une issue victorieuse. Les Alliés ne combattent pas seulement pour l'intérêt respectif de leur pays, mais pour la liberté du monde. Ils ne s'arrêteront que lorsque cette liberté sera définitivement assurée.

"RESCAPE"

Le Kaiser a failli être tué par un obus français qui éclata près de lui.

Où! tu n'as pas su ce que tu faillis faire. Ta colère d'acier brutal, en éclatant, pouvait détruire un homme et créer un instant inoubliable, dans l'un et l'autre hémisphère.

On aurait vu courir, de vingt côtés trottant. Tout un état-major affolé qui s'affaire, Quelques grains de métal, lancés dans l'atmosphère.

Avant conduit Guillaume à son vœux dieu Wotan!

Non! cette mort serait trop haute pour sa faillie!

Il ne doit pas tomber sur un champ de bataille.

Cet Empereur-vainqueur, rapace de charnier.

Il faut, dans une Europe, enfin désarmée.

Où! après son coup manqué, désarmé, prisonnier.

Il se survive assez pour expier sa vie!

LOUIS MARSOLEAU.



Les Tireurs de Zeppelins.

Les tireurs d'avions mettent leur coquette à être eux mêmes en l'air; ils dédaignent l'assistance des canons fixes ou des canons automobiles dont le seul rôle est d'étrangler Poiseau, de le déconcerter par leur bruit. Contre les avions, les pièces à terre jouent donc plutôt le rôle des rabatteurs chargés de battre les buissons, de pousser des cris pour faire perdre la tête à la bête. Mais à l'égard du gros gibier, des Zeppelins, c'est autre chose. Là l'affût fixe avec de gros projectiles est essentiel. Il y a les postes de tireurs établis d'une façon permanente en certains endroits déterminés selon une savante méthode; il y a aussi les tireurs qui suivent la course du monstre, qui la devancent qui s'embusquent pour l'attendre. Ces tireurs sont des canons de 75 montés sur auto-canon; ils galopent le long des routes, ne perdant pas de vue la proie qui glisse entre les nuages. Si c'est la nuit, ils sont accompagnés d'une meute de projecteurs flairant la piste, la touchant, la tâtant avec leur museau et leurs palpebres de lumière. Voici un de ces tireurs agiles et robustes arrêté au tournant d'une route; il a dépassé le sanglier aérien; il va le prendre sous son feu et le pousser au ballast.

LES CIMETIERES DES POILUS

(Correspondance de la Presse Associée)
 Notre confrère, M. Boyer, d'Agon nous communique cette lettre d'un de ses jeunes fils soldats, où la jeunesse du front paraît s'être épanouie, et pleine de sentiments si naturellement héroïques:

19 juillet 1916.

Ma grande Madeleine,
 Mon petit calendrier m'apprend aujourd'hui que c'est à toi qu'il faut que j'écrive. En effet c'est le 21 qu'on fête la Ste. Madeleine et pour arriver à propos c'est aujourd'hui que ma lettre doit partir. Oui, je sais tu me répondras qu'il ne peut y avoir qu'une belle fête, le jour où les combats terminés ton frère reviendra avec nos armées enfin victorieuses, mais sœur ne nous laissons pas affaiblir par de puériles visions d'avenir, par de trop douces espérances. Ecoute le canon grand de tous côtés, de tous côtés dans un suprême élan nos troupes vont monter à l'assaut et chasseront l'ennemi. Sois fière de ta Patrie en voyant les témoignages d'admiration qu'elle a arrachés au monde entier. Par son stoïque esprit de sacrifice elle a reconquis son ancienne hégémonie, mais plus belle plus glorieuse que jamais. A ceux qui pourraient trouver trop coûteuse cette gloire nouvelle, il faudrait répondre au Président de la République, "nous ne faiblirons pas, alors même que nous lutterions pour l'honneur seul; mais nous luttons pour l'honneur et pour la vie."
 Non, petite sœur il ne faut pas regretter constamment nos peines, nos misères, le nombre toujours croissant de ceux qui tombent. La Patrie l'a déjà convenus nous ne lui en avons que nous lui devons. Et puis l'image de la mort est si différente maintenant! Te souviens-tu alors que dans notre enfance nous revenions au cher Salvaire après de longues courses dans la campagne, quand à la fin du jour, l'ombre commençait à s'étendre, comme nous venions vite sous les murs du cimetière, comme nous nous tenions par le main pour être plus forts dans le danger et comme le chant du grillon paraissait lugubre! Te souviens-tu aussi de nos visites aux grands cimetières anciens; comme ces allées bordées de monuments artistiques paraissent tristes, les pierres et ces tombes charnières sont si froides! Et dans nos cimetières de soldats, il en est tout autrement. Souvent nous allons les voir, ceux qui sont tombés mais qui sont toujours là; nous aimons à aller pas-

ser quelques instants auprès d'eux, nous leur portons des fleurs, quelques simplettes-herbes des champs. De nos cœurs s'élevaient quelques prières vers Dieu, mais les larmes ne jaillissent pas de nos yeux. C'est si simple; une croix en bois, une bordure en branchages tressés et des fleurs, toujours des fleurs. Après d'eux notre cœur n'est ni amoindri, ni envahi par la crainte. Certes, nous les aimons ces compagnons disparus, ces demi-frères, nous les pleurons car ils sont tombés pour le plus bel idéal; leur sang a été versé pour la Patrie et leur âme est montée vers Dieu.

Avant tout, chère Madeleine, il faut avoir confiance et ne pas s'abandonner au découragement devant de mauvaises nouvelles. Bientôt, soyons-en sûrs, nous verrons la fin de nos malheurs, car Dieu nous aura en pitié. Comment en effet, le cœur du Bon Dieu ne serait pas touché par cet esprit de sacrifice, par ce courage, par ces élan de générosité et de charité désintéressée de notre nation qui lui ont attiré l'admiration des peuples. En parlant de ta sainte patronne Jésus a dit: "Il lui sera beaucoup pardonné, car elle aura beaucoup aimé." Ainsi pour notre Patrie, ses fautes passées seront oubliées. Adieu Dieu bon vers nous ses mains pleines de miséricorde?

Adieu petite sœur, résignons-nous, souhaitons encore cette fête de famille sabbatique. L'an prochain, je serai là. Je t'embrasse comme je t'aime.
 FRANÇOIS B...

COMPLETEMENT SOURD.

J'ai rencontré le vieux général Z... qui se plaint et beaucoup.

— Gérez-vous, me dit-il, qu'on m'i laisse de côté pendant toute la durée de la guerre; je voulais un commandement, on me l'a refusé. J'ai demandé à partir comme simple soldat, on n'a pas daigné me prendre, et cependant je suis encore fort, solide, vigoureux... aucun, aucune.

— Je vous débite mon général... c'est dommage, en effet.

Le général, qui n'a pas entendu un mot, se penche vers moi, fait un sursaut, et me demande: — Comment allez-vous?

— Le Sottizier de l'Audience.

— Le sursaut est d'or, mais le barreau est d'argent.

AVOCAT POLITIQUE.

COLLEGE ST. PAUL COVINGTON, LOUISIANA
 DIRIGE PAR LES PERES BENEDICTINS
 INSTRUCTION ET EDUCATION COMPLETES EFFICACE
 CARACTERE

Le Collège St. Paul est dirigé par les Pères Bénédictins, qui ont une longue expérience de l'éducation des jeunes gens. Le Collège est situé à Covington, Louisiane, à l'ouest de New Orleans. Les classes commencent le 11 septembre. Pour le catalogue, s'adresser au Collège St. Paul, Covington, La., ou aux Pères Bénédictins 1326 N. Grand Street, New Orleans.